

Mémoire poids plume

Nom : Manon Jaillet
Genre : Femme
Né·e en : 1999
Adresse : 361 rue lecourbe, Paris.
Téléphone : 06 99 26 33 66
Email : manon.jaillet@yahoo.fr
Site : <https://grass-branch-b99.notion.site/Manon-Jaillet-2eb702fc770b4f1cb5c3d2b38dacec19?pvs=4>

Observations :

Mémoire poids plume

Réponses Dossier

Quand avez-vous commencé à écrire votre projet ? : J'ai commencé à écrire ce projet en Janvier 2023.

A quel type d'organisme pensez-vous faire appel
pour financer votre participation à l'atelier ? afdas
(attention, l'atelier ne peut pas être pris en charge
via votre CPF) :

A ce stade, votre projet est : : sans-producteur

Comment connaissez-vous l'atelier du GREC ? : Par mes recherches personnelles

Mémoire poids plume

écrit par

Manon Jaillet

VERSION DU 23/01/2025

© 2025 Manon Jaillet. Tous
droits réservés.

manon.jaillet@yahoo.fr
06 99 26 33 66

SÉQUENCE 1 - INT/JOUR - CABINET DE PSYCHOLOGUE

Les détails d'un cabinet de psychologue. Des livres sur des étagères, des bibelots zen, une lampe pierre de sel, un diffuseur d'huiles essentielles, des rideaux qui ondulent doucement.

Au son : Une voix de femme, ronde, posée.

PSYCHOLOGUE (OFF)

Bien, on va commencer la désensibilisation en elle-même. Comme je vous l'ai expliqué, les mouvements oculaires vont permettre à votre cerveau de retraiter ce qui est resté figé tel quel dans vos souvenirs et qui se traduit en traumatismes aujourd'hui. Vous vous souvenez, c'est comme en sommeil paradoxal lorsque nos yeux oscillent rapidement pour traiter ce qu'on a vécu pendant la journée. Sachant qu'à tout moment, si vous le souhaitez, on peut faire une pause. On y va ?

Deux mains sont posées sur des genoux, calmes. Deux mains plus âgées manipulent un grigri fait de plusieurs pierres attachées entre elles par un fil. La voix se fait plus lente et plus grave.

PSYCHOLOGUE (OFF)

Ok, vous pouvez fermer les yeux. Ressentez votre corps. Les pieds, puis tout le long de la colonne jusqu'à la tête.

On perçoit la présence d'une autre personne dans la pièce dont émane une respiration calme.

PSYCHOLOGUE (OFF)

Et pendant que vous respirez profondément, laissez venir ce souvenir source que l'on a trouvé ensemble. Les sensations associées, les sons qui vous entourent, proches et lointains. La température de la pièce. La lumière. Et puis ce que vous voyez. Lorsque vous y êtes, faites-moi un signe de la main et on commencera.

Un moment de pause. La respiration se fait plus forte. Un léger mouvement de textile.

PSYCHOLOGUE (OFF)

Très bien. Ouvrez les yeux et suivez mes doigts des yeux sans bouger la tête.

FIN ÉCRAN NOIR

Les deux doigts de la psychologue oscillent de gauche à droite tel un pendule. Ça s'éternise.

SÉQUENCE 2 - EXT/NUIT - MER

Albane (25) flotte dans l'eau. L'atmosphère est surréelle, bleutée et scintillante.

Son visage en plan zénithal et de profil à la surface de l'eau. Au son, une ambiance sous-marine.

SÉQUENCE 3 - INT/NUIT - CUISINE

Plan zénithal. Le son s'éclaircit au fur et à mesure.

Sur une table sont posés un bol de soupe de tomates et des couverts. Dans la soupe sont disposées les pâtes alphabets : P-L-U-M. Une main d'enfant entre dans le champs et y ajoute un E.

TITRE : MÉMOIRE POIDS PLUME.

Une main tachetée de vieillesse pose un morceau de pain près de l'assiette. La main d'enfant attrape la cuillère à soupe et la fait tourner entre ses doigts. Son visage se reflète déformé dans la cuillère, un coup à l'endroit, un coup à l'envers. On découvre Albane, 11 ans, pyjama et cheveux mouillés. Les reflets s'embuent de la vapeur de soupe.

Albane filmée de dos. Elle porte une première cuillère de soupe à sa bouche lorsqu'elle perçoit un son venant de l'extérieur.

ALBANE

Ça, c'est Papa !

GRAND-PÈRE

Tu as entendu quelque chose ? C'est fou l'ouïe des femmes dans cette famille. Un oiseau tomberait du ciel que tu l'entendrais avant qu'il ne touche le sol.

Albane n'écoute pas son grand-père, suspendue dans les ondes à l'affût du prochain son. Une portière claque au loin. Albane saute du tabouret sur lequel elle est perchée, enfille ses chaussons, et se presse vers l'entrée.

SÉQUENCE 4 - INT/NUIT - ENTRÉE

Filmée de dos.

Albane se déguise à la hâte d'une cape flamboyante et d'une couronne en mousse. Elle allume un petit poste radio duquel émane une musique guillerette. Elle attend, fièrement déguisée, que son père (42) et sa sœur Gaëlle (18) passent la porte.

Son père se met à sa hauteur et la prend dans ses bras. Les yeux de l'homme sont rouges de pleurs.

Travelling circulaire, on découvre le visage d'Albane.

Elle affiche une mine perplexe, vite remplacée par une réalisation intérieure. L'ambiance sonore de la maison est étouffée. Son père lui dit quelque chose d'indistinct. Albane, stoïque, l'encercle de ses petits bras et colle sa joue à la sienne. Dans le mouvement, la couronne en mousse tombe.

PSYCHOLOGUE (OFF)

Alors ?

ALBANE (25)(OFF)

Mon manteau, l'écharpe, et mes petites chaussures.

Plan zénithal : Les 3 articles apparaissent les uns après les autres sur le carrelage de l'entrée, comme des items de jeu vidéo.

SÉQUENCE 5 - INT/JOUR - CABINET DE PSYCHOLOGUE

Les deux mains d'Albane (25) sont posées sur ses genoux, immobiles.

PSYCHOLOGUE (OFF)
Très bien, on continue.

Des clapotis d'eau au son.

Les deux doigts de la psychologue se remettent à osciller de gauche à droite.

MATCH CUT TO:

SÉQUENCE 6 - INT/NUIT - VOITURE

Des essuies glaces vont et viennent sur un pare-brise.

Les lumières d'une ville de banlieue, lampadaires, rues silencieuses, il est tard. Albane (11) est emmitouflée dans son manteau et son écharpe à l'arrière de la voiture, lorsque celle-ci s'arrête à un feu rouge. Albane guette le signal piéton.

ALBANE
(*tout bas*)
Un, ... Deux,... Deux et demi,... Deux trois
quaaart,... Trois !

À « trois », il passe au vert. Une expression de fierté sur le visage de la fillette. Des gouttes de pluie éparses s'écrasent sur les vitres de la voiture. Son père la regarde du siège conducteur et tend une main attendrie vers sa jambe en pyjama. Il sourit péniblement en regardant ses filles.

SÉQUENCE 7 - INT/NUIT - SAS D'ENTRÉE MAISON DE REPOS

Albane (11), son père et Gaëlle se précipitent au sec dans le sas d'entrée d'un bâtiment dont les néons jaunes affichent « Maison médicale de repos ». Dehors, il pleut des trombes. Le père de famille replie le grand parapluie transparent avec lequel il protégeait ses filles. Bip, ouverture du sas vers l'accueil. Albane regarde droit devant, elle connaît le chemin par cœur. Coup d'œil à un homme à l'accueil qui leur lance un regard entendu. A côté de lui se trouvent des pancartes indiquant la salle de musique, la chapelle, d'autres lieux.

Une porte à hublot sépare l'accueil d'une autre salle, même ambiance. Des portes tous les deux mètres dans une pièce circulaire tristement parsemée de fauteuils vides, séparés en deux compartiments par un paravent. L'endroit est désert à part quelques personnels infirmiers. Tous les trois s'arrêtent devant une porte.

LE PÈRE

Tu n'es pas obligée ma puce.

Albane regarde le hublot par lequel elle aperçoit le bouton d'appel d'urgence qui pend au-dessus du lit d'hôpital. Elle lâche la main de sa sœur et s'avance vers la porte.

POV Albane : la poignée de porte apparaît sur la porte nue.

ALBANE (25)(OFF)

La poignée de porte.

SÉQUENCE 8 - INT/JOUR - CABINET DE PSYCHOLOGUE

La nuque d'Albane (25), immobile.

PSYCHOLOGUE

C'est très bien Albane.

(un temps)

Vous avez besoin d'une pause ?

Albane fait non de la tête.

Les deux doigts de la psychologue oscillent à nouveau.

MATCH CUT TO:

SÉQUENCE 9 - INT/NUIT - CHAMBRE D'HÔPITAL

La tranche de la porte s'ouvre et mène vers le visage d'une femme sans vie, soutenu péniblement par un repose tête en plastique transparent. Un pinceau vient rosir ses joues. Les mains de la mère l'Albane reposent sur des draps blancs. Ses ongles vernis de rouge ressemblent à des griffes sombres sur sa peau vidée de sang. Albane détourne le regard et laisse se refermer la lourde porte devant elle.

SÉQUENCE 10 - INT/NUIT - SALLE D'ATTENTE

Albane (11) est assise à une table dans la salle d'attente. En face d'elle, un présentoir à magazines et quelques prospectus : « Les 7 étapes du deuil », « Les soins palliatifs : accompagner un proche. » illustré d'une photo d'une main juvénile tenant une autre âgée sur fond de draps blancs, et « Soulager la fin de vie. » dont la photo aux couleurs saturées représente un couple grisonnant de dos regardant un ciel sans nuage. Devant elle sont placés des feutres et des feuilles blanches sur une table en verre. Elle met ses mains dans ses poches et en sort des reliques : des coquilles d'escargots, une feuille, un petit os. Elle les observe un instant, puis les pose sur la table et commence à dessiner un visage. Après quelques secondes son œil la démange. Elle ausculte son reflet dans la table en écartant ses paupières jusqu'à voir tout son globe oculaire. Elle tente de le toucher mais semble dégoûtée par la texture. Un sachet de bonbons la coupe dans son observation. Une infirmière, mèches peroxydées, piercing au-dessus de la lèvre, imposants faux cils.

INFIRMIÈRE

Qu'est-ce que tu dessines ma puce ?

ALBANE

Je sais pas.

La petite détourne le regard et se frotte l'œil.

INFIRMIÈRE

Montre moi voir.

L'infirmière lui prend le visage par les joues et lui écarte légèrement les paupières de son autre main gantée, dont les longs ongles menacent de percer le plastique.

ALBANE

Elle se cache quand j'essaye de la voir.

INFIRMIÈRE

Oh tu verras, les poussières ça finit par passer. Les larmes ça les chassent.

En disant cela, l'infirmière lèche son pouce entre ses lèvres glossées et lui frotte une trace de feutre sur le visage. En un rien de temps, Albane se retrouve serrée dans ses bras, le

visage plaqué contre sa poitrine sur laquelle repose un pendentif en croix latine.

INFIRMIÈRE

Ça va aller petite.

Albane reste figée par cette proximité soudaine. Elle essuie la salive étrangère sur sa joue contre la blouse de l'infirmière, feignant une étreinte.

SÉQUENCE 11 - INT/NUIT - PORTE DE LA CHAMBRE

Gaëlle passe une tête dans le couloir. Elle voit Albane enlacée par l'infirmière.

SÉQUENCE 12 - INT/NUIT - SALLE D'ATTENTE

Albane a fermé les yeux dans les bras de l'infirmière. Un moment de calme.

ALBANE

Si Dieu existait vraiment il aurait pas fait ça.

L'infirmière s'apprête à répondre mais se ravise et lui frotte lentement le dos à la place, puis lui pince la joue en signe d'affection avant de s'éloigner.

INFIRMIÈRE

Toutes mes condoléances, petite.

Gros plan sur l'œil d'Albane et sur celui du visage qu'elle a dessiné. Tous deux sont grands ouverts. Des sons sous-marins.

ALBANE (25)(OFF)

A ce moment-là, j'ai su qu'un jour viendrait où je me coucherais sans penser à elle.

SÉQUENCE 13 - EXT/NUIT - MER

Des sons sous-marins. Albane (25) flotte toujours. Ses cheveux ondulent dans l'eau sombre.

SÉQUENCE 14 - INT/NUIT - COULOIR DE L'HÔPITAL

Albane (11) s'enfonce seule dans un couloir sombre et désert, laissant la salle d'attente derrière elle.

SÉQUENCE 15 - INT/NUIT - CHAPELLE DE LA MAISON DE REPOS

Albane (11) pousse une porte et entre dans une pièce aux lumières tamisées et chaudes. Un autel religieux orné de fausses bougies trône au fond de la pièce. Des bancs placés en épis forment une allée entre elle et l'autel. La lumière

joue avec les drapés blancs et les carreaux de couleurs qui encadrent la pièce. Albane se perd en contemplation un instant. Une musique flottante.

Des détails au ralenti : les fausses flammes vacillantes, les drapés qui ondulent. Les reflets et les transparences inondent la pièce. Tout est calme.

SÉQUENCE 16 - INT/JOUR - CABINET DE PSYCHOLOGUE

La musique se poursuit. Les sons de ce qui se joue à l'écran sont étouffés, cotonneux.

Albane ferme ses paupières tandis que ses yeux continuent à osciller. La psychologue cesse ses mouvements.

PSYCHOLOGUE

Albane ?

SÉQUENCE 17 - EXT/NUIT - MER

L'eau emplît les creux du visage d'Albane (25) qui coule de quelques centimètres dans l'eau sombre.

ALBANE (25)(OFF)

La banquette de la voiture.

SÉQUENCE 18 - INT/NUIT - VOITURE

Les pieds d'Albane (11) en chaussettes sont posés sur la banquette arrière de la voiture familiale, à l'arrêt devant la maison de repos. Gaëlle est assise côté passager. Sur les vitres embuées s'abat bruyamment une pluie infatigable. Les deux sœurs plaisantent en se regardant par l'intermédiaire du rétroviseur central. Gaëlle essuie la buée du pare-brise et compte le nombre d'agences funéraires aux alentours.

GAËLLE

Une, deux,... Ça c'en est une aussi ?
Non mais sérieux ils se sont dit : ici
c'est sûr au moins, ça va crever sec.
On va pouvoir leur refiler nos pierres
tombales

(elle imite des voix de personnes
âgées dans des tonalités
caricaturales)

« A notre bien-aimée Marie-Yvonne,
qu'on avait pas appelée depuis quatre
piges mais mettez les gravures
d'oiseaux et de cœurs en flammes oui
oui c'est super. »

ALBANE

(en fait des tonnes)
Et puis ça ira bien avec les flammes
de l'enfeeer !

Les deux sœurs éclatent de rire, déchaînées.

GAËLLE

Et puis pourquoi ce nom « Maison de
repos » ? Pour que les gens ne sachent
pas pourquoi ils sont là ? Comme si
attendre la mort c'était se reposer.

Un silence.

ALBANE

Peut-être que ça parle du repos qui
vient après.

Gaëlle allume l'autoradio qui diffuse Le bal des fiançailles
Trio, Op. 100, D. 929 de Schubert OU Riverside d'Agnes Obel.

GAËLLE

Ouais. C'est vrai qu'on est soulagées.

ALBANE

C'est méchant tu crois ?

GAËLLE

Je ne pense pas.

(elle reprend une voix
caricaturale)

Enfin sauf si on sucre tout l'héritage
!

Leur fou rire reprend de plus belle, il est cathartique,
nerveux, somatique.

La pluie fouette la carrosserie, provoquant un boucan qui
étouffe leurs rires.

RALENTI

La radio diffuse toujours le même morceau qui emplie à présent
tout l'habitacle, pour devenir lentement extradiégétique. A
travers le pare-brise, les lampadaires projettent des ombres
sur les visages des sœurs. Ces ombres sont celles des gouttes
de pluie qui ruissèlent sur les vitres, formant des larmes
grises sur leurs joues rieuses. Leur euphorie retombe
doucement. La feuille sur laquelle Albane a dessiné en salle
d'attente est posée à l'avant du volant. Les mêmes larmes
ruissellent sur le visage qui y est esquissé.

FIN DU RALENTI

Albane essuie la buée de sa vitre d'un revers de manche et y
voit le reflet vague des deux doigts de la psychologue qui se
balancent.

GAËLLE

(avec la voix de la psychologue)

C'est qui sur ce dessin, Albane ?

Albane sursaute au son de cette voix. Dans le rétroviseur
central, les yeux de la psy se reflètent et non pas ceux de
sa sœur. Elle prend peur.

ALBANE

Je sais pas.

Albane (25) est maintenant assise sur la banquette arrière
aux côtés de l'enfant. Elle regarde le dessin, puis l'enfant.

ALBANE (25)

Une petite fille. Elle a peur.

Les yeux de la psy dans le rétroviseur central se posent brusquement, presque de manière robotique, sur Albane adulte.

GAËLLE

(avec la voix de la psychologue)

Et qu'est-ce qu'elle regarde cette petite fille, Albane ? De quoi elle a peur ?

Le dessin posé sur le devant de la voiture est éclairé par la foudre. Les yeux des deux Albanes bougent de gauche à droite à une vitesse surnaturelle. Le grondement du tonnerre éclate avec du retard.

SÉQUENCE 19 - EXT/NUIT - MER

Le visage d'Albane (25) est immergé dans l'eau, on en distingue difficilement les traits.

SÉQUENCE 20 - EXT/NUIT - RUE

La musique qui passait à la radio continue en extradiégétique.

Un ruisseau s'est formé dans le caniveau. Un pied nu s'y pose. Albane (25) sort de la voiture, poussée par une intuition féroce et incoercible. Son regard tranchant accroche loin devant elle. Elle porte une tunique blanche fluide. Ses cheveux se trempent et ruissèlent sur ses clavicules tel des filets de pétrole.

PSYCHOLOGUE (OFF)

Restez avec moi Albane. Qu'est-ce que vous voyez ?

Les yeux d'Albane partent à la renverse et lui font secouer la tête à une vitesse presque surnaturelle. Elle refoule un vertige.

ALBANE (25)

Il faut que j'y retourne.

Puis elle s'éloigne dans l'averse.

RALENTI

Albane croise son père sortant de la maison de repos. Il porte un long trench noir et ouvre grand son parapluie au-dessus de sa tête.

A travers le plastique transparent mais déformant du parapluie, Albane observe clandestinement son jeune père reprendre ses esprits. Il regarde les silhouettes de ses filles dans la voiture garée à quelques mètres devant lui. Albane s'apprête à parler, mais se résigne et en expirant, son souffle dévie la trajectoire de la condensation d'air froid expulsé par les lèvres de son père.

Plan reflet dans une flaque d'eau : le père tourne la tête mais ne se retrouve nez à nez qu'avec la nuit.

Albane reçoit sur sa joue une goutte perlant du parapluie, avant qu'il ne s'éloigne. Elle le suit du regard, puis profite qu'une femme sorte du sas d'entrée pour s'y engouffrer.

SÉQUENCE 21 - INT/NUIT - MAISON DE REPOS

En repassant devant la personne de l'accueil, Albane est maintenant invisible aux yeux du passé. Elle se faufile jusqu'à la salle d'attente. De nouveau devant la porte de la chambre, elle est maintenant assez grande pour voir par le hublot les pieds de sa mère gonflés par la morphine. En se décalant, elle voit même une partie de son visage et l'espace d'un instant, elle croit voir un œil s'entrouvrir dans sa direction. Un tressaillement la parcourt. La porte s'ouvre lentement devant elle.

SÉQUENCE 22 - INT/NUIT - CHAMBRE DE LA MAISON DE REPOS

Dans la chambre mortuaire, seule la mère de la défunte veille. Une broche représentant un chat jouant avec une pelote de laine orne son chemisier fleuri. Elle ne voit pas sa petite fille s'approcher du lit funéraire. Sa main pleine d'arthrose caresse lentement le visage de sa fille, puis sa main froide, tout en lui parlant.

GRAND-MÈRE

(d'une nostalgie heureuse)

...Tu te souviens le marchand de miel à Ajaccio, il disait que si un jour tu arrêtais de venir, lui aussi il arrêterait tout. Qu'il perdrait son inspiration à faire un miel de la couleur dorée de tes cheveux.

Albane se force à regarder le plastique soutenant la lourde tête de sa mère, la peau livide, les yeux clos. Elle approche sa main de la sienne et pose ses doigts au creux de la paume immobile. Sa grand-mère lève alors les yeux sur sa petite fille et les deux femmes ne sentent subitement plus leurs corps. Flottantes de part et d'autre du lit, leurs yeux, bustes et bras sont grands ouverts vers le ciel. Le chemisier de la mère se déboutonne et son torse malmené de cicatrices se tend vers le ciel. Les visages émus d'Albane et de sa grand-mère sont comme ensorcelés par une énergie irradiant du buste maternel. Les trois femmes forment une chaîne dont les maillons sont les mains.

SÉQUENCE 23 - INT/NUIT - INTÉRIEUR VOITURE

Gaëlle regarde la ville défiler par la vitre. La pluie cesse brutalement. Elle laisse échapper un soupir soulagé.

SÉQUENCE 24 - EXT/NUIT - MER

RALENTI

Le visage d'Albane (25) remonte à la surface. Elle reprend sa respiration comme après une apnée.

SÉQUENCE 25 - EXT/NUIT - DEVANTURE MAISON DE REPOS

Plongée sur la rue. Au son, rien.

La rue de la maison de repos est calme. Le bitume est trempé. Les phares de la voiture familiale s'éloignent et se perdent en petites lueurs parmi d'autres, scintillantes au loin.

ALBANE (25, OFF)

(chuchotée tout bas, comme une lettre lue en secret à notre oreille.)

Douleur d'être soudainement consciente de tout ce qui ne sera pas vécu et laissé à l'abandon. Les rêves qui resteront rêves, le futur qui s'annule, les voix que l'on entendra pas. Les visages que l'on ne rencontrera jamais. Les rires dissolus

dans les ondes. La vie qui passe, qui dévie, qui se fraie des chemins là où on ne pensait pas que c'était possible.

Caméra toujours fantomatique suit au sol des objets ayant appartenu à la défunte, comme les pierres du Petit Poucet. Peu à peu, on s'engouffre dans la maison de repos, comme une âme errante.

ALBANE (25)(OFF)

(chuchoté)

Ses fringues, ses colliers, son parfum, ses chaussures, les lettres, son téléphone, les photos, ses peintures, ses sculptures, ses châles, son maquillage, ses bijoux, ses plats préférés, la musique qu'elle aimait, Alain Souchon, Laurent Voulzy, Cat Stevens, Simon & Garfunkel, les cassettes vidéos qui seront les seuls preuves de sa voix, de sa maternité, de sa joie, de nos étreintes, de sa tendresse, de l'amour entre elle et mon père, d'elle vivante.

Le chemin fantomatique est passé à travers la réception, les hublots, les salles d'attentes, et se conclut dans la chambre où les deux femmes sont toujours suspendues dans une grâce presque divine.

Plan rapproché sur le visage d'Albane. Une larme coule le long de sa joue.

ALBANE (25)(OFF)

(chuchoté. Son pur, clair, tout proche.)

Et tout ce qu'il y avait autour.

Albane et sa grand-mère sont libérées de l'ensorcellement. Leurs têtes retombent sur le buste déshabillé de la mère. Le visage d'Albane repose sur le sein droit, celui de sa grand-mère sur le sein gauche. Chaque sein est sillonné par plusieurs cicatrices. La larme d'Albane coule de sa joue jusqu'au torse de sa mère, et continue de rouler jusqu'à son ventre.

MATCH CUT TO:

SÉQUENCE 26 - INT/JOUR - CABINET DE PSYCHOLOGUE

Sur le visage d'Albane (25) coule la même larme.

Prise de recul : elle est assise dans une pièce dont les rideaux semi opaques filtrent une lumière poudrée. La psychologue a cessé les mouvements de ses doigts. Les yeux d'Albane sont toujours en mouvements latéraux derrière ses paupières. La psychologue pose sa main au creux de celle d'Albane dont les yeux ralentissent doucement.

FIN

Synopsis

Mémoire poids plume

Ecrit par Manon Jaillet

Albane (25) suit une thérapie EMDR. Guidée par sa psychologue, les mouvements alternés de ses yeux l'entraînent dans le souvenir du soir où sa mère est morte, lorsqu'elle était enfant. En affrontant les images qui ont cassé l'adulte qu'elle est devenue, Albane assiste sans le savoir à la mort de sa propre enfance. Il y a d'abord la peur du cadavre, puis la neutralité de l'attente, l'incompréhension des condoléances, et le rire du relâchement. Bribe après bribe, sa mémoire l'engloutit malgré elle pour lui faire vivre des au revoir inachevés.

EMDR (*Eye Movement Desensitization and Reprocessing*) : *thérapie utilisant la stimulation bilatérale (droite-gauche) par les mouvements des yeux. Le mécanisme neuro-émotionnel déclenché permet de dépasser des vécus traumatiques non digérés. Après des séances de préparation, le/la thérapeute réalise des séries de stimulations bilatérales entre lesquelles le/la patient(e) dit ce qui lui vient spontanément à l'esprit.*

Il y a un an, en démarrant une thérapie EMDR, j'ai revécu le soir de la mort de ma mère lorsque j'avais onze ans. Les détails innocents qui surgissaient lors de la séance m'ont mené à son corps et à la culpabilité d'en avoir eu peur. En ressentant les étranges émotions qui m'ont traversé ce soir-là, je me suis dit que vivre le choc de la perte lorsqu'on est enfant est une expérience très particulière. Le cerveau qui se ferme, les yeux qui s'ouvrent, les bouches qui rient contre toute attente. À travers ce film, j'aimerais dire deux choses. D'abord, la capacité de l'enfant à surmonter le pire, l'absurde, le macabre ; à tracer des chemins de vie là où tout paraît sans issue. Il m'a semblé trouver d'innombrables accroches à la vie pendant que je traversais cet étrange soir. Le dessin et le rire étaient à l'œuvre d'un mécanisme de survie duquel je n'étais pas aux manettes. Ce qui m'intéresse dans l'enfant est à la fois cette capacité de légèreté et d'oubli de soi, mais aussi la radicale intégrité et honnêteté qui les caractérisent. J'aimerais aussi montrer qu'il est possible de guérir de nos traumatismes à rebours, ceux qui éclatent plus tard à l'âge adulte.

Mettre en scène la dissociation : deux points de vue, un même mouvement de prise de recul.

L'expérience sensorielle de l'EMDR se vivant par le prisme d'Albane, je pense à une caméra à hauteur d'enfant puis à hauteur d'adulte, avec les déformations de perception de l'espace que cela implique. Peut-être en imaginant deux décors différents pour la maison de repos : le premier disproportionné, écrasant, et le deuxième à taille humaine. J'aimerais commencer à filmer Albane enfant dans son point de vue subjectif, capturant ainsi le regard joueur de l'enfant, et sa quête inconsciente de sens : la soupe de tomate, et les reflets d'Albane dans la cuillère.

Puis la filmer de derrière, en une amorce complète et centrée, comme un compte à rebours vers la catastrophe ; pour peu à peu arriver à des plans toujours à sa hauteur mais de plus en plus extérieurs à ses perceptions. Je pense à des films comme *Mysterious Skin* de Gregg Araki ou encore *Afternoon* de Charlotte Wells, qui épousent le regard de l'enfant et le montrent en observation, remettant en question ce qui se joue devant lui. Mais aussi à *Elephant* de G. Van Sant ou à *Enter the void* de G. Noé, qui utilisent l'amorce de dos d'un personnage pour titiller l'anticipation des spectateurs.

Dans le cabinet de la psy, la caméra est au contraire détachée du point de vue d'Albane. Je vois surtout des plans serrés qui isolent les mouvements et leurs subtilités, seul vecteur visuel de ce qui se joue entre elles.

Au fur et à mesure de l'EMDR arrive une prise de recul commune aux deux temporalités, comme un « dézoom » qui opère, une « rationalisation » de l'événement qui a traumatisé. Dans le souvenir, le point de vue est de moins en moins subjectif, jusqu'à une caméra omnisciente qui décolle avec l'apesanteur des trois corps dans la chambre. Planant comme un fantôme sur la rue déserte, elle se libère des espaces étouffants du souvenir. Albane atteint ici l'ultime silence, une prise de conscience de tout ce qui ne sera plus, clôturant le rituel d'adieu.

Quant au cabinet de la psychologue, la séquence finale est aussi une prise de recul dévoilant l'entière de la pièce comme un cocon, un havre de paix aux lumières douces et à l'atmosphère poudrée. Je pense aux films de Xavier Dolan et à ses scènes de paix totale dans *Mommy* ou dans *Laurence Anyways*, ces chambres que le soleil strie de lumière, transformant les poussières en paillettes, suspendues dans l'air et le temps.

Mettre en scène l'inconscient

Chaque élément qui surgit à la conscience d'Albane entre les stimulations bilatérales est une passerelle entre le présent et le souvenir, un maillon qui mène à un autre. La soupe de tomate - les vêtements d'enfant - la voiture de nuit - la poignée de porte - les griffes noires, la peau blanche - la sensation des chaussettes sur le siège de la voiture.

À l'image, j' imagine des plans dans le point de vue subjectif d'Albane, c'est-à-dire l'isolement des éléments-clefs du souvenir qui émergent à sa conscience. Par exemple, montrer les vêtements qu'elle portait ce soir-là directement sur le sol de l'entrée de la maison familiale, en plan zénithal, comme des items qu'elle peut sélectionner ou non pour poursuivre cette quête qu'est la réécriture de son souvenir. Idem pour le bol de soupe de tomate, la poignée de la porte, etc. Ces plans, bien qu'installés dans les décors du souvenir, seraient comme isolés dans un espace spatiotemporel à part, l'espace mental d'Albane.

Quant au traitement du son, j' imagine des distorsions, des étouffements cotonneux voire sous-marins, pour faire sentir où Albane se trouve le plus : souvenir ou présent. L'endroit avec lequel elle est le plus en contact serait au clair, tandis que l'autre, par exemple la voix de la psy, pourrait paraître lointaine et étouffée lorsqu'Albane plonge dans le souvenir.

Aussi, des superpositions sonores entre les scènes (pluie, musique, etc.) pourront fluidifier les transitions entre temporalités, en plus des transitions visuelles dans les mouvements ; les allers-retours des doigts de la psy étant un repère répétitif pouvant être monté avec des essuies glaces et autres mouvements latéraux.

La monstruosité

Pour parler de la culpabilité qui m'a habité, j'ai dû embrasser l'horreur que comportaient mes souvenirs. C'était ma première morte et elle m'est apparue comme un monstre. Ses ongles étaient comme des griffes sortant de sa peau vidée de sang, et sa tête était artificiellement soutenue par un morceau de plastique. À la mise en scène, je souhaite montrer ces détails traumatiques comme des coups de revolver visuels : des images brutes dans un montage agressif, tel que cela a été stocké dans la mémoire d'Albane.

Cela m'a rappelé l'inquiétante étrangeté. Il me semble que c'est de ce sentiment dont Albane et moi avons été envahies face à ce corps familial et intime, qui s'est soudain révélé monstrueux : « *L'inquiétante étrangeté, c'est quand l'intime surgit comme étranger, inconnu, au point d'en être effrayant. Freud décrit les situations susceptibles de la provoquer : doute qu'un être en apparence animé ne soit vivant et, inversement, qu'un objet sans vie ne soit animé. Lacan reprend « La tête de Méduse », avec cet éclairage. Ce qui pétrifie le sujet, réduit à un regard à la fois séduit et horrifié, est la révélation du féminin derrière le maternel.* »¹

Malgré les tentatives d'Albane de comprendre cette inquiétante étrangeté (en se dessinant, en auscultant ses globes oculaires), ce soir-là marque le début de la mort de sa propre enfance. Son regard sur sa mère est une prise de conscience de la finitude d'un être qu'elle pensait invincible, une découverte de la nature banale des choses, en confrontation avec ses croyances infantiles enchantées.

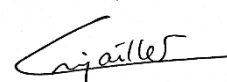
Le rapport à l'eau

En écrivant les scènes du souvenir, la pluie m'est tout de suite venue comme le marqueur de cette dimension presque parallèle. Au-delà d'une symbolique de lourdeur et de gravité, la pluie imprègne Albane lorsqu'elle sort de la voiture sous sa forme adulte : c'est l'instant où les deux temporalités se mêlent physiquement. L'eau symbolise également la source et la maternité. Cette pluie torrentielle, force de la nature, est un processus de purgation qui prend fin une fois le rituel d'adieu accompli.

Enfin, la « mer » dans laquelle flotte Albane est un sas entre conscient et inconscient. J' imagine ce lieu onirique éclairé comme une nuit de pleine lune, inondée de scintillements et de reflets. Une ambiance entre calme et menace.

Je ne souhaite cependant pas laisser entendre que l'EMDR est dangereux et que l'on peut s'y perdre. Au contraire, cette fin immersive rend possible un rituel inachevé, et dit le soulagement, le pardon qui ont remplacés la peur et la culpabilité.

Manon Jaillet



¹ Menès, Martine. « L'inquiétante étrangeté », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*

MANON JAILLET

RÉALISATIONS DE COURTS-MÉTRAGES



SITE ET SHOWREEL

DIAE Dans le cadre du concours de scénario "Cœur de Sept", Avril 2022

Juste pour cette nuit collaboration avec Frédéric Petitjean et Julien Bachelier
CLCF, Mars 2022

Derrière les yeux collaboration avec Chaouki El Ofir et Frédéric Petitjean
CLCF, Octobre 2021

Noyades CLCF, Juillet 2021

Auto-Justice CLCF, Janvier 2021

EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES

Auxiliaire Mise en Scène long-métrage "Le Roi Soleil" (2024)
SRAB FILM. Réal : V. Cardona, 1e AD: Marie Levent

2nd Assistante Mise en Scène

- Publicité et Photoshoot pour Yves Saint Laurent (Juillet 2024) **1er AD : Guy-William Adoh**
- Publicité pour "La Centrale", SLEAK Production (2023) **1er AD : Guy-William Adoh**
- Publicité NETTO, Cousines & Dépendances (2023) **1er AD : Thomas Delesti**
- Publicités pour le gouvernement, Cousines & Dépendances 1ère AD : **Baladine Ardant Conversi (2023)**

1ère Assistante Mise en Scène

- Publicité pour le gouvernement, Prod : Cousines & Dépendances (2023)
- Courts-métrages Nikon Film Festival et autres projets bénévoles

Stagiaire production 4 mois chez Cousines & Dépendances

Stagiaire montage (Avril-Juin 2023) avec Clémence Samson
Cousines & Dépendances, Documentaire sur Gaël Faye au Rwanda

Stagiaire régie plateau

LUPIN - NETFLIX (Mai-Juin 2022) Régisseur général : **Thomas De Sambi**

Assistante régie (2018) Hiersoir Productions "Rue du Lac" de Julien Thiverny
Sélectionné au festival de Cannes et "Tous Courts" Festival

Hôtesse d'accueil & Serveuse

Lounge Eurostar et Thalys GE-RH Recrutement

Agente d'accueil client et billetterie Mk2 et UGC

Service au bar Festival de Musique Créa'Parc (2017-2019)

FORMATIONS

Formation d'Assistante Mise en scène

CLCF avec Félicitations du Jury (2020-2022) certifié RNCP

Licence Humanités et Arts du Spectacle

Université de Nanterre - UPAEP Puebla, Mexique (2017-2020)

Baccalauréat ES mention bien

Institut Notre-Dame, Meudon (92)

Conservatoire Marcel Dupré

6 ans de solfège, 5 ans de violon, 2 ans d'orchestre et de chant



LANGUES

ANGLAIS	COURAMMENT
ESPAGNOL	COURAMMENT
ALLEMAND	QUELQUES NOTIONS



LOGICIELS

Movie Magic Scheduling
Suite Office
Celtx
Premiere pro
Da Vinci Resolve

Manon Jaillet

Lettre d'intérêt pour l'atelier

Madame, Monsieur,

Cela fait maintenant deux ans que j'écris le scénario de *Mémoire Poids Plume*, avec l'objectif de le réaliser. Je suis convaincue que le sujet de l'EMDR (désensibilisation et retraitement par les mouvements oculaires) n'est pas assez traité au cinéma, alors qu'il représente un véritable processus de guérison en santé mentale. Je crois qu'il est important que ce film existe. Et pour cela, l'atelier-résidence du GREC serait un tremplin extraordinaire. Car si j'ai passé du temps et des remises en question à écrire ce scénario, je n'en suis pas moins consciente de ses potentielles failles et points d'améliorations. Ayant écrit cette fiction en partant de mon vécu, il n'a pas toujours été aisé de repérer ce qui sert l'histoire, et ce qui sert plutôt mon goût nostalgique. L'aide de professionnels. Ils m'aiderait à clarifier ce qui est véritablement important et ce qui l'est moins. Cependant, je pense que certains détails issus du réel font aussi la force de ce scénario. Les points d'accroches innocents et les jeux habituels de l'enfance.

N'ayant encore jamais dirigé d'enfant, je suis convaincue que réaliser des essais de mise en scène et discuter de la présence d'un enfant sur un plateau avec des réalisateur.trice.s et d'autres intervenants serait d'une grande aide pour appréhender le tournage. En termes de découpage, j'ai des idées précises de mise en scène que j'aimerais confronter à des regards expérimentés, car il me semble vouloir parfois marier trop de styles et d'effets. Je crois que ma mise en scène ressortirait enrichie d'une simplification à ce niveau.

Enfin, je ne peux que vouloir avec entrain participer à une expérience de groupe telle que celle qui est proposée dans cet atelier. Le partage entre les différents participants.es et avec les intervenants.es en fait un vivier d'idées, de soutien, et une chance à saisir. Dans ce milieu compétitif, je souhaite faire mes armes afin d'être capable de défendre mes films devant les professionnels, et les ateliers que vous proposez à ce propos -notamment l'entraînement au pitch en mise en situation-, me semblent être un passage obligé et absolument enrichissant pour la jeune scénariste/réalisatrice que je suis.

Dans l'attente de votre décision, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de ma
sincère
détermination.

Bien à vous,

Manon Jaillet

